

LIVRE XXXVIII

L'ILE DE CALIGA – PREMIERS HABITANTS – CULTES DE LA LUMIERE –
RECHERCHE D'UNE NOUVELLE PRETRESSE – AVEUGLEMENT DE LA FUTURE PRETRESSE –
GUERISON – FEU INTERIEUR – RECHERCHE DU DIEU DECHU – REVELATIONS –
EXPERIMENTATIONS – SUCCES CRITIQUE ET COMMERCIAL – DESTRUCTION

De l'île de Caliga rien ne subsiste. Engloutie par les eaux lors d'un tremblement de terre qui ravagea l'ensemble des terres alors connues, sa position est aujourd'hui un mystère et son existence mythique. Les témoignages oraux la concernant rapportent que ses habitants possédaient, suite à la totale absence de soleil sur ses rivages, une peau aussi blanche que le marbre de Paros. L'île était baignée le jour dans un océan de nuages qui, quotidiennement, à la tombée du jour, disparaissait pour découvrir l'immensité de la voûte céleste. L'astre solaire n'aurait frappé l'île de ses rayons qu'une seule fois, à sa découverte par un pêcheur et sa famille en détresse. Ce double événement était célébré chaque année lors de grandioses cérémonies et festivités et faisait l'objet d'un culte unique et inédit qui unissait tous les membres de la communauté insulaire et garantissait la survivance économique de l'île.

La légende raconte que les migrants qui rejoignirent la famille du premier pêcheur décidèrent, à la mort de celui-ci et en guise d'hommage et de remerciement, d'offrir la fonction de grande prêtresse du culte de la lumière à son épouse aveugle, qui jouissait ainsi d'une garantie de survie matérielle. Sa longévité fut exceptionnelle et elle ne s'éteignit qu'à l'âge canonique de 127 ans. A sa disparition, les dirigeants de la communauté, tous nés sur l'île et n'ayant jamais connu d'autre responsable du culte, prirent la décision cruelle que chacune des futures prêtresse se devrait non seulement d'être née le jour anniversaire de la découverte de l'île et d'être encore vierge au moment du décès de sa prédécesseure, mais aussi d'être aveugle.

Il ne se trouvait sur l'île qu'une seule jeune fille correspondant aux deux premiers critères : une orpheline élevée, depuis la mort accidentelle de ses parents, par un berger touché par le malheur de l'enfant et depuis obsédé par sa sécurité. Lorsqu'il entendit la rumeur concernant sa protégée, le berger prit peur et courut se réfugier avec elle dans la montagne. Durant leur fuite, lors de la traversée d'un ruisseau, un serpent s'enroula le long de la jambe de la jeune fille. Sans crainte, elle retint le couteau du berger qui s'apprêtait à l'en débarrasser. Lorsque les soldats finirent par les rattraper, ils éloignèrent le berger avant de brûler les yeux de la jeune fille à l'aide d'une tige de fer portée au rouge. Ayant pitié du vieil homme accablé de tristesse, ils acceptèrent de leur laisser passer une dernière nuit ensemble.

Dans l'obscurité nocturne apparut le serpent épargné quelques heures plus tôt. Il s'agissait en réalité d'un jeune dieu tombé amoureux des charmes de la jeune fille et qui, pour la remercier de son geste de bienveillance, lui proposa de lui rendre la vue grâce aux vertus curatives de son venin. La jeune fille fit la promesse de ne révéler à personne cette intervention divine avant de laisser le serpent s'enlancer autour de son cou, lui mordre le sein et disparaître dans les buissons. A son réveil, l'adolescente ne constata aucune amélioration de sa cécité et se mit à regretter d'avoir laissé le dieu porter atteinte à son intégrité. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que se manifestèrent les effets du venin divin. Tandis que les soldats se trouvaient arrêtés dans leur activité par les ténèbres, elle continuait à distinguer le monde comme en plein jour. Il lui suffisait en revanche de fermer les yeux pour retomber dans l'obscurité. Curieuse de savoir si sa nouvelle situation pouvait être remarquée d'autrui, elle alla le lendemain matin se tenir face au capitaine et l'observa droit dans les yeux, puis effectua la même opération auprès d'autres membres de la troupe. A l'absence totale de réaction de leur part, elle se rappela le secret passé avec le dieu et comprit la particularité de sa nouvelle nature. L'ensemble de l'humanité la considérerait désormais comme aveugle tandis qu'il n'en était rien.

Il fallut plusieurs semaines avant que la nouvelle prêtresse ne prit pleinement conscience du fonctionnement de sa nouvelle vision. Ses yeux étaient devenus insensibles à toute source extérieure de lumière mais produisaient, tout au contraire, un feu intérieur qui illuminait personnes, objets et paysages sur lesquels se portait son regard. Posséder une telle vision diurne et nyctalope la combla de joie mais ne l'empêcha cependant pas de sombrer dans la dépression alors qu'elle ressentait un manque insupportable dont elle ne parvenait pas à définir la source. C'est lorsqu'elle tourna un soir le dos au feu du temple et

qu'elle ne vit pas sa silhouette danser sur les murs du naos qu'elle comprit que son nouvel univers serait à jamais dépourvu d'ombres.

Pour continuer à se mouvoir librement sur l'île en faisant croire à ceux qui l'avaient condamnée à la mutilation qu'elle était atteinte d'une cécité irréversible, elle se faisait accompagner jour et nuit d'un chien et d'un chat tenus en laisse. La mauvaise conscience des habitants de l'île s'apaisa en voyant comment la prêtresse évoluait de jour comme de nuit avec une aisance toujours plus grande. Ils finirent par admirer le courage et la force d'adaptation de la prêtresse et eurent la certitude d'avoir effectué le meilleur des choix pour la survie du culte. La prêtresse quant à elle, à mesure que grandissaient les frontières de sa nouvelle liberté, ne cessait de songer à quelque solution qui lui ferait à nouveau goûter la saveur du monde des ombres.

Elle se décida un jour à regagner la montagne à la recherche du dieu serpent. Elle le trouva en semi-léthargie sur une roche le long de la rivière. Comprenant qu'il avait besoin pour survivre des chauds rayons d'un soleil qui jamais ne se montrait sur l'île, elle fut prise de pitié pour lui et décida de le ranimer grâce à la chaleur de son corps. Revenu à lui, le serpent lui raconta comment les habitants de l'Olympe l'avaient puni pour ses tentatives iconophiles de reproduire fidèlement leur visage à l'aide d'une boîte perforée dans laquelle il insérait des plaques d'argent préalablement recouvertes d'iode. Le jeune dieu avait été métamorphosé en reptile et condamné par ses pairs à une lente mort sur l'île des brumes... Seul l'amour sincère d'une mortelle pourrait lui permettre de recouvrer son intégrité physique.

S'étant ainsi exprimé, il reprit sa forme humaine et embrassa la jeune fille. Tandis qu'ils se reposaient de leurs ébats, la prêtresse désireuse elle aussi de retrouver sa vision antérieure, lui demanda davantage de détails concernant la technique de reproduction du monde visible qui lui avait valu d'être chassé de l'Olympe. Le jeune dieu, ignorant du danger qui planait toujours sur lui, se mit à discourir sur ses diverses expériences. Le maître des dieux ne lui laissa pas le loisir de dévoiler ses mystères : un éclair traversa le ciel et le frappa fatalement à la poitrine. Choquée par la violence de l'intervention céleste, la jeune fille maudit les dieux d'être pour la seconde fois victime du destin mais ne manqua pas de remarquer la trace lumineuse laissée au sol par le corps du jeune dieu foudroyé.

De retour en ville, la prêtresse continua à assumer jour après jour sa fonction de prêtresse aveugle, profitant de l'intimité du temple pour s'adonner à son nouvel art : la fixation sur divers supports de la silhouette d'objets éclairés par le feu de son regard. Elle devint rapidement experte dans la reproduction mécanique de plantes et d'objets et finit par révéler au grand public son talent. Lorsque les habitants de l'île furent confrontés à ses œuvres et l'interrogèrent sur la nature de ces stupéfiantes reproductions, ils se laissèrent convaincre par ses propos qui prétendaient avoir obtenu ce don exceptionnel des Dieux en échange de son sacrifice.

La prêtresse ne tarda pas à affiner sa technique, multipliant avec virtuosité les effets de transparence des ombres, variant les supports de ses reproductions, mélangeant les composants chimiques pour obtenir des couleurs et figeant le mouvement plus ou moins instantanément. Elle finit par oser effectuer des portraits de ses congénères. Sa renommée grandit tant et si bien que des voyageurs vinrent de toutes les contrées pour tenter d'acquérir l'une ou l'autre des écritures de lumières de la prêtresse aveugle. Nul ne tenta jamais de percer son secret : crédules et surtout trop heureux de profiter des retombées économiques favorables des activités créatrices de la jeune prêtresse, les habitants de l'île acceptèrent même sa requête de ne plus jamais aveugler ses successeuses en échange de la transmission du mystère à ces dernières.

La destruction inattendue de l'île et son engloutissement définitif ne permirent jamais le développement de cet art qui aurait pu devenir classique. Quant aux œuvres d'ombre et de lumière emportées par les voyageurs à travers le monde, aucune n'a résisté aux assauts de la lumière solaire et aujourd'hui rien n'en subsiste.

Pline, *Histoire naturelle*, volume X